

**Jésus sur la croix**  
**Méditation à partir des personnages mis en scène par Marc – Pierre-André Schaechtelin**

**Marc 15, 20b-41**

*Puis ils l'emmenent pour le crucifier. Pour porter sa croix, ils réquisitionnent un passant qui vient de la campagne, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus. Et ils conduisent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit « Lieu du Crâne ». Ils voulurent lui donner du vin aromatisé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Ils le crucifient et se partagent ses vêtements en tirant au sort ce que chacun emporterait. C'était la troisième heure quand ils le crucifièrent. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.*

*Les passants l'injuriaient en hochant la tête. Ils disaient : Hé ! toi qui détruis le sanctuaire et reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même et descends de la croix ! Les grands prêtres aussi, avec les scribes, se moquaient entre eux et disaient : Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient aussi.*

*A la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. A la neuvième heure, Jésus cria : Eloï, Eloï, lema sabachthani ? ce qui se traduit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là l'entendirent ; ils disaient : Tiens, il appelle Elie. Quelqu'un courut remplir de vin aigre une éponge et la fixa à un roseau pour lui donner à boire, en disant : Laissez, voyons si Elie va venir le descendre de là. Mais Jésus laissa échapper un grand cri et expira.*

*Le voile du sanctuaire se déchira en deux, d'en haut jusqu'en bas. Voyant qu'il avait expiré de la sorte, le centurion qui était là, en face de lui, dit : Cet homme était vraiment Fils de Dieu. Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin. Parmi elles, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques le Mineur et de José, et Salomé, qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée, et beaucoup d'autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.*

\*\*\*\*\*

**Méditation**

**Ils l'emmenèrent pour le crucifier**

Ce "ils", on ne sait plus très bien qui c'est dans le récit. Pour trouver la dernière mention d'un personnage mis en action à l'égard de Jésus, il faut remonter au verset 16, et il s'agit des soldats. Il est probable que ce sont eux en effet qui emmènent Jésus pour le crucifier, mais des gens de la foule les ont peut-être rejoints. C'est une horde qui emmène Jésus. Lui qui a si souvent eu affaire à une foule, parfois réceptive à son message, parfois incrédule, il se trouve ici emmené par ceux qui sont chargés d'accomplir la sinistre tâche de le crucifier. Jésus emmené, emporté, à la fois avec lui et malgré lui, car il avait annoncé ce qui lui arriverait, et là, sur le chemin de la crucifixion, il laisse faire, il sait que son sort est scellé par les hommes tout en étant entièrement sous le contrôle de Dieu.

**Simon de Cyrène**

Nous apprenons trois choses sur cet homme qui a tendance à passer inaperçu :

D'abord on lit que cet homme est réquisitionné pour porter la croix de Jésus. Souvenons-nous qu'une réquisition est un ordre que donne l'autorité publique de mettre à sa disposition des personnes ou des choses. Simon de Cyrène n'a pas eu le choix, on lui a ordonné de porter la croix de Jésus, et par là même de soulager sa peine. Il porte littéralement cette croix que Jésus avait évoquée en parlant de ses disciples qui auront à porter la leur. C'est lourd, c'est difficile, et en même temps ça atténue la solitude dans laquelle est plongé Jésus. En fin de compte c'est une manière d'être associé à celui qui est en train de donner sa vie.

Ensuite on lit que Simon est un passant qui vient de la campagne. Il ne vient pas de la grande ville, Jérusalem, c'est un provincial. Simple passant, probablement venu à Jérusalem pour y fêter la Pâque, il n'est mentionné nulle part ailleurs dans les Ecritures. Comme Jésus, il vient de la campagne, mais rien n'est dit de

son activité. La croix de Jésus est portée par un quidam, trouvé sur le chemin, comme l'ont été tant d'hommes et de femmes durant le ministère de Jésus. Ici, porter cette croix devient le ministère de Simon, qui comprendra sans doute plus tard le sens de ce qui lui est demandé ici.

Enfin, on apprend que Simon est le père d'Alexandre et de Rufus. Ces deux hommes étaient sans doute connus des destinataires de Marc pour qu'il les mentionne ici sans autre commentaire. Peut-être Rufus est-il celui que Paul salue à la fin de son épître aux Romains (16,13). La mention de ces deux fils nous indique que Simon de Cyrène est un homme de chair et de sang, qui fait l'expérience de la paternité, et qui aurait pu quant à son âge, être le père de celui dont il porte la croix.

### **Deux bandits**

Ils sont crucifiés eux aussi, l'un à la droite de Jésus, et l'autre à sa gauche. On apprendra peu après qu'ils l'insultaient eux aussi, comme le faisaient les passants, les grands prêtres et les scribes (15,32). Il n'existe pas chez Marc de dialogue entre Jésus et l'un des deux bandits, qui se reconnaîtraient coupables et à qui Jésus promet d'être avec lui au paradis (cf. Luc 23, 39-43). La crucifixion de ces deux hommes entourant Jésus aurait pu être de nature à ce que Jésus se sente moins seul, mais les insultes proférées par ces deux bandits mettent en évidence la position solitaire de Jésus. Lui seul meurt en innocent, lui seul peut être dit juste devant Dieu, lui seul a conscience de mourir pour des injustes. Si les deux autres se situent de part et d'autre de Jésus, c'est sans doute pour nous dire que Jésus meurt au cœur de l'humanité pécheresse, entouré par des hommes qui représentent ce monde tant aimé de Dieu, qui ignore ce qui se joue à la croix, qui s'enracine dans l'insulte à l'égard du Fils envoyé du Père. Les deux fils de Zébédée avaient demandé à être assis à la droite et à la gauche de Jésus dans sa gloire, et Jésus leur a répondu en leur parlant du baptême de la croix, cette croix que Jean évoquera plus tard comme tant la glorification de Jésus. Mais à la croix, les deux disciples qui ont fait la demande sont absents, deux bandits sont là, à droite et à gauche. Ainsi s'accomplissent les Ecritures : "Il a été compté parmi les transgresseurs, alors qu'il a porté le péché d'une multitude" (Es 53,12).

### **Eloï**

C'est lui, c'est Dieu, que Jésus appelle à la neuvième heure, après qu'il y ait eu pendant trois heures des ténèbres sur toute la terre. Eloï, Eloï, lema sabachthani ? ce qui se traduit : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Ce cri en forme de question, est significatif de ce qui se passe sur la croix, en fonction du regard que l'on porte sur elle. Quelques-uns disent qu'il appelle Elie, un autre ajoute : "Laissez, voyons si Elie va venir le descendre de là". Mais Jésus laissa échapper un grand cri et expira. Il en va tout autrement pour le lecteur qui connaît le psaume 22 dont Jésus cite dans son cri la première phrase. Car ainsi poursuit le psalmiste : "Pourquoi te tiens-tu si loin ? Pourquoi ne me sauves-tu pas ?" (v.2) et plus loin : "Je suis outragé par les humains et méprisé par le peuple, tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent les lèvres et hochent la tête : « Remets ton sort au Seigneur... Il le délivrera puisqu'il a pris plaisir en lui ! » (v.7-9). En faisant appel à Eloï, c'est tout le psaume 22 que Jésus assume et incarne. Il prononce un cri de détresse, mais pas de désespérance. Il ne comprend pas ce qui lui arrive, mais son Dieu reste son Dieu, son Père reste son Père. D'autres passages du même psaume sont significatifs, comme « Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique » (v.19, cf. Marc 15, 24). Mais tournons nos yeux de croyants vers la conclusion du psaume : « La postérité le servira, on parlera du Seigneur à la génération future. On viendra dire sa justice au peuple qui naîtra, car il a agi ». Cette espérance qui conclut le psaume, elle nous est donnée à voir dans le récit de Marc par le fait qui surgit « d'en haut vers en bas » aussitôt que Jésus ait expiré : « Le voile du sanctuaire se déchira en deux, d'en haut jusqu'en bas ». C'est par ce signe, qui précède le signe du matin de Pâques, que Marc met en récit l'agir de Dieu au moment où expire Jésus. Au baptême de Jésus, il vit le ciel se déchirer, c'était un signe d'adoption. A sa mort, le déchirement ouvre le sanctuaire et abolit la séparation entre le lieu saint et le lieu très saint. « La pièce est vide, Dieu n'est plus à chercher ailleurs que dans le Fils qui meurt sur la croix... La déchirure du voile marque le deuil de Dieu devant la mort de son fils » (A. Nouis).

### **Le centurion**

Voyant que Jésus avait expiré de la sorte, le centurion qui était là en face de lui, dit : « Cet homme était vraiment Fils de Dieu ». Mais de « quelle sorte » Jésus a-t-il expiré pour que le centurion fasse cette déclaration ? On trouve une réponse dans les derniers événements précédant son expiration : « On l'injurie » (v. 29a) mais il ne rend pas injure pour injure ; on se moque des paroles qu'il avait prononcées à l'égard du temple et on le nargue à ce sujet mais il reste en silence (v.29b -30). Les autorités religieuses « se moquaient

entre elles » (v.31), et comme on l'a vu plus haut, les bandits l'insultaient aussi (v.32b). Voilà comment le centurion a vu Jésus expirer, par des signes contraires à toute forme de vengeance, de menace, ou encore de mal rendu pour le mal qu'on lui a fait. Seul, en face de Jésus (v. 39), là tout simplement, un homme le reconnaît pour être celui que le début de l'Évangile a désigné comme « Jésus-Christ, Fils de Dieu ». Il est pourtant le chef des soldats qui ont outragé et crucifié Jésus, mais il met en berne sa fierté de chef, et il confesse ce que lui inspire son cœur. Il est le premier de cette lignée de païens qui vont reconnaître le crucifié pour ce qu'il est devant Dieu et en lui.

### **Des femmes**

Ce sont les derniers personnages mentionnés comme ayant été présents au pied de la croix. Mais étaient-elle vraiment là où l'on imagine ? « Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin » (v.40). Ce regard de loin place ces femmes à mi-chemin entre les disciples qui se sont enfuis et le centurion qui est face à Jésus. Elles sont retirées mais elles sont là, elles ont sans doute peur, mais elles n'ont pas pris la fuite. Elles sont nombreuses car il y en a « beaucoup d'autres » (v.41) que celles qui sont mentionnées. Ce sont des femmes qui suivaient et servaient Jésus lorsqu'il était en Galilée et elles sont montées avec lui à Jérusalem (v.41). Le regard de loin de ces femmes est un regard qui prolonge leur suivance et leur service de Jésus sur les routes et dans les villages. Quoi de plus cruel que d'assister à l'exécution de celui qui leur fut si proche, qu'elles ont aimé et accompagné. Parmi elles une Marie, mère de Jacques et de José, qu'on découvre dans ce même évangile (Marc 6,3) comme étant également la mère de Jésus. Elles viennent de loin, elles reviennent aussi de loin, et elles regardent de loin. Quel regard portent-elles sur la scène de la fin de vie de Jésus ? L'Évangile n'en dit rien, et le lecteur reste avec cette question : Quel regard porter sur celui qui meurt sans maudire et sans mot dire ?